

Préface

Pourquoi avons-nous écrit *Les Copies des majors* ?

Ce livre a pour vocation de vous faire gagner des points au concours. Il ne s'agit pas d'un énième manuel de cours ou de méthode, mais du seul manuel pratique rassemblant les copies des meilleurs élèves au concours des écoles de commerce.

La rédaction des *Copies des majors* est née d'un constat : nous nous sommes rendu compte qu'il était très difficile pour les préparateurs d'avoir accès à des copies de concours authentiques, ayant obtenu d'excellentes notes. Cet accès est réservé à certains privilégiés connaissant des élèves ayant déjà passé les concours qui ont pu récupérer leur copie et les avantager sérieusement le jour des concours.

Les Copies des majors vise à donner à tous les préparateurs de France accès à des copies authentiques et excellentes, notées par les vrais correcteurs du concours. Pour vous aider à vous mettre dans la peau du correcteur, nous avons décidé de vous présenter les copies dans leur forme originale, telles qu'elles ont été délivrées par les élèves au concours. Imaginez lire toutes les copies d'un coup et vous comprendrez à quel point il est important de faciliter le travail du correcteur (soin, calligraphie, forme, etc.).

Il est crucial de lire des copies authentiques pour deux raisons :

- Les rapports de jury le montrent, ce sont toujours les mêmes erreurs qui sont faites d'année en année et souvent les mêmes qualités qui permettent aux excellentes copies de se démarquer. Un certain nombre de critères sont fondamentaux pour tous les correcteurs du concours, notamment la clarté, la précision et la réflexion personnelle du candidat, mais aussi le style et la forme propres à la dissertation.
- Au cours de votre prépa, vous lirez soit des dissertations « parfaites » dans les manuels de cours rédigées par des professeurs soit vos propres dissertations corrigées par vos professeurs de prépa. Dans ce livre, vous trouverez des copies écrites en quatre heures le jour J, par des préparateurs comme vous, ayant déjà passé les concours. Ces copies ont toutes deux points communs : elles ont été corrigées par de vrais correcteurs et sont excellentes.

Certes, connaître le programme du cours est essentiel. Mais pour vraiment exceller au concours, il est également primordial de bien comprendre ce qui fait une bonne copie. La collection des *Copies des Majors* est la toute première à se focaliser intégralement sur l'épreuve du concours, afin de vous aider à intégrer l'école de vos rêves.

Qu'y a-t-il à tirer de ce livre ?

Les Copies des majors vous aidera d'abord à comprendre ce qui fait qu'une copie est satisfaisante. À la lecture de ces copies, vous remarquerez un socle commun de qualités : elles sont claires, personnelles, argumentées, approfondies et précises.

Néanmoins, vous vous rendrez compte qu'il n'y a pas de recette unique pour exceller au concours. Nous avons volontairement sélectionné différentes copies répondant à un même sujet pour vous montrer que deux copies très différentes peuvent obtenir de très bonnes notes. Il faut garder en tête que chaque sujet peut être traité sous des angles distincts, avec des références différentes et des analyses variées.

Vous vous rendrez compte également que le 18/20 est loin d'être inatteignable et que même les copies ayant obtenu la note maximale ne sont pas exemptes de tout reproche. L'idée de ce livre est aussi de dédramatiser le concours.

Nous vous recommandons tout particulièrement de relire ce livre lors de vos dernières semaines de révisions.

Comment est construit ce manuel ?

Vous trouverez une dizaine de copies de concours classées par année et par sujet. Pour vous aider à travailler et avoir une vision claire de la trame de chaque copie, vous trouverez un commentaire à la suite de chacune des copies avec :

- Le plan détaillé tel qu'il aurait été fait au brouillon par le candidat le jour de l'épreuve.
- Les éléments qui ont plu dans la copie.
- Un zoom sur un passage qui a permis au candidat de se démarquer et de gagner des points. Vous pourrez considérer ces zooms comme des modèles pour vos dissertations.
- Les éléments à corriger. Même les meilleures copies font des erreurs !
- Les éléments à approfondir. En quatre heures, on ne peut malheureusement pas tout développer mais certaines idées méritent d'être étayées.

Partie 1
Économie, Sociologie,
Histoire



Sujet

« La crédibilité des accords monétaires »

.....

Concepteur : HEC

Année : 2012

COPIE 1 :

 **CANDIDAT :**
Oussama Atlassi

 **NOTE ATTRIBUÉE :**
19/20

COPIE 2 :

 **CANDIDAT :**
Anne-Sybille Pradelles

 **NOTE ATTRIBUÉE :**
18/20

« Les correcteurs attendaient une analyse structurée du sujet et surtout une réflexion poussée, fondée sur les expériences historiques.

– Réflexion autour des concepts de crédibilité (est crédible ce qui peut-être cru Eichengreen), est crédible ce qui est cohérent avec les caractéristiques de l'environnement et d'accords monétaires (la notion d'accord est plus large que celle de Système Monétaire International mais un candidat qui choisissait de faire un devoir sur la crédibilité des systèmes monétaires internationaux pouvait rédiger, à notre sens, une bonne copie...).

– Réflexion sur les enjeux du sujet : un accord monétaire qui implique des ajustements internes très coûteux (baisse des salaires réels...) peut-il durer ? Bien entendu l'actualité de la crise de la zone euro devait être réintroduite et éclairée par l'histoire des exigences des régimes de changes fixes qui ont scandé les XIX^e et XX^e siècles. »

Rapport de jury, HEC 2012

Sous l'étiquette code barre
pondant à l'épreuve



Date : 15/05/2012

Epreuve / Sous épreuve : ANALYSE ÉCONOMIQUE
ET HISTORIQUE HEC

Code Epreuve : 268

Nombre de copies supplémentaires :

Note

attribuée :

19

COPIE

" L'ensemble de notre système monétaire se résume en quelque sorte à quelque chose qui n'est rien d'autre qu'une fiction " C'est ainsi que FRIEDMAN résume l'effet "Beetstrap".

Il l'utilise pour désigner le fait que la monnaie est, autre que une unité de compte, un moyen de paiement, une bonne réserve de valeur, un instrument reposant avant tout sur la confiance des agents. Cela rejoint l'idée d'AGLIETTA et ORLEAN qui soulignent l'ambivalence de la monnaie dans La violence de la monnaie : elle est à la fois un bien et une institution et est en même temps un bien public et un bien privé. On comprend bien l'incertitude qui entoure la monnaie et la volonté qui en découle, de mettre en place un cadre juridique, législatif et institutionnel pour orienter son utilisation vers des objectifs économiques mais aussi politiques et restreindre le champ des conséquences de cette utilisation. Dans une acception stricte, les accords monétaires renvoient aux différentes tentatives d'institution des règles régissant le système monétaire international, les systèmes de change fondés sur un sous-jacent, fixes ou flottants et les

accords monétaires régionaux comme celui de la zone euro. Mais dans une acception plus large, ces accords monétaires peuvent renvoyer à toutes les mesures consenties par différentes parties, impliquent une monnaie que ce soit à l'échelle nationale, régionale ou internationale. Et la crédibilité de ces accords tient aussi bien à la crédibilité des mesures impliquées par l'accord qu'à la crédibilité des parties qui s'accordent. Comment obtenir une crédibilité durable des accords monétaires ?

Historiquement, il apparaît qu'on a cherché à fonder cette crédibilité sur des modèles théoriques se concrétisant dans la coopération entre les différents états (I). Cette crédibilité des accords monétaires est apparue comme nécessaire pour les pays concernés qui ont cherché à la maintenir et à la renforcer par différents moyens (II). Pourtant la succession de ces accords monétaires montre à quel point cette crédibilité est minée, ne serait-ce que par "les surprises de l'histoire". La crise économique mondiale qui a débuté en 2007 vient pointer du doigt les failles des accords monétaires actuels dont la crédibilité est mise à mal à la fois par une érosion de la compétitivité et des comportements individuels (III).

* * *

* *

L'étalon or, qui ne commence véritablement qu'à partir du dernier quart du 19^{ème} siècle après

que la France, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et les États-Unis aient adopté le monétarisme, apparaît comme l'un des premiers accords monétaires de grande envergure dont la validité est avant tout fondée sur des considérations théoriques. En effet, elle garantit une relative fixité des changes grâce notamment au mécanisme des entrées et sorties d'or; dès lors qu'un pays connaît un déficit commercial, sa monnaie se déprécie. Sachant que le coût de transport et d'assurance de l'or représentait 0,2% de la facture totale en moyenne au cours de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, dès lors que la dépréciation de la monnaie du pays en question dépassait les 0,2%, il était plus intéressant de régler ses transactions internationales avec de l'or. Cette sortie d'or présentait deux avantages: elle réduisait l'offre de monnaie nationale donc la pression à la baisse sur son cours et réduisait la demande de devises donc la pression à la hausse sur leurs cours. Autre argument théorique garantissant la validité du système étalon-or: l'ajustement automatique des balances commerciales. Conformément à la théorie quantitative de la monnaie, un pays réalisant des excédents commerciaux va observer des entrées d'or qui, en augmentant la masse monétaire dans le pays entraîneront une hausse des prix donc une réduction de la compétitivité jusqu'à l'export de ce pays et amèneront donc à la réduction de ses exportations et à un réajustement de sa balance commerciale.

La crédibilité des accords monétaires découlent du système de l'étalon, on se fonde donc sur un véritable paradigme théorique. Elle va cependant être mise à mal par la confrontation avec les faits.

Outre l'asymétrie qui a révisé ce système entre une Angleterre au centre de l'économie mondiale, atelier et bancaire du monde, et le reste des pays, on voit que la crédibilité du système qui devait se fonder sur une coopération, l'on n'apportant à personne, et sur des arguments théoriques, va en réalité se transférer et se matérialiser dans la crédibilité du pays leader : l'Angleterre. C'est que cette dernière est crédible, le système entier est crédible. Et dès que l'Angleterre, face aux besoins de financement de la guerre, se voit obligée de suspendre la convertibilité de la livre en 1919, le système entier est mis en difficulté et sa crédibilité se tient plus. L'Angleterre aura beau tenter de revenir à l'étalon or universel, en vantant ses mérites dans Le Rapport CUNLIFFE (1920) et en y parvenant partiellement en 1925 sous l'égide de ROOSEVELT, on voit bien que le manque de crédibilité du pays leader implique le manque de crédibilité de tout le système. C'est comme l'absence de véritable leader et l'échec de la conférence de Gênes de 1922 le démontrent. Avec plusieurs monnaies de référence, le dollar dont la convertibilité on en